

# Bernard Fronsacq à la tête de l'École internationale

Arrivé depuis une dizaine de jours, le nouveau chef d'établissement a pris ses marques en toute sérénité

**D**es racines et des ailes...  
Le pragmatisme n'empêche pas la poésie. Bernard Fronsacq, le nouveau directeur de l'École internationale, a déjà enfilé le costume qui sied à ses responsabilités, mais son discours posé et cohérent se laisse aller à de belles perspectives.

D'abord parce que cet ancien prof d'éco n'est pas né de la dernière pluie de fonctionnaires. Après 40 années de service à l'Éducation nationale — dont 14 passées entre New York, Montréal, Washington et les services culturels français de l'ONU — le cadre expérimenté n'a perdu ni sa soif de découverte ni sa passion de la prise de décision. L'ancien directeur adjoint du lycée international de Grenoble, passé ensuite par la case lycée professionnel, n'est pas du genre à se contenter du titre et du grand bureau. Bernard Fronsacq aime les enjeux qui vont avec et le travail qu'ils impliquent. "C'est une possibilité d'agir au niveau du cadre. D'orienter le fonctionne-

ment et les objectifs d'une école dans une démarche de dialogue et de consensus."

## Ses projets, sa méthode

Pas question pour le personnage de succomber à la pression médiatique : "Laissez-moi découvrir la ville, travailler avec les gens, me nourrir de ce qu'ils apportent. Mon objectif n'est pas d'imposer des décisions mais d'animer une communauté éducative composée des personnels et des familles."

Côté contenu, le directeur Fronsacq ressort à bon escient sa métaphore des racines et des ailes. C'est-à-dire s'ouvrir sur le monde, et prendre la mesure de ses dimensions culturelles, mais aussi continuer d'installer son établissement au cœur de son territoire. L'École internationale va donc poursuivre la politique d'ouverture appuyée sur les notions précieuses d'échange et de diversité. D'abord en jouant un rôle de refuge pour les spécificités culturelles, comme si ces dernières étaient des espèces protégées. "Tout comme il n'y a pas une seule langue, il n'y a pas une seule culture", plaide le directeur.

Ensuite en devenant une plateforme pédagogique, un lieu de ressources pour les enseignants du secteur : "D'un pays à l'autre, la relation avec les élèves, avec le



Bernard Fronsacq arrive dans un lycée en progression en terme d'effectif avec un peu plus de 500 élèves. Côté profs la stabilité prédomine avec trois arrivées sur 82 postes.

/ PHOTO STÉPHANE DUCLET

savoir, la position du maître ne sont pas les mêmes. Chacun peut tirer profit de ces observations".

Concrètement, cette volonté affichée de mélanger les méthodes devrait donner lieu à des actions conjointes entre les professeurs français de la zone et les enseignants étrangers, sous forme de partenariats ou de périodes courtes et intenses de formations. L'établissement va aussi continuer à impulser les échanges vers l'étranger, avec des projets tournés vers l'Inde, la Chine ou encore la Corée.

Si environ 55% des élèves ne viennent pas des familles engagées sur le chantier d'Iter, cette entreprise d'envergure mondiale représente un moteur puissant pour l'action future du nouveau directeur : "Je m'estime privilégié d'arriver dans une école qui sert à sa façon un projet majeur pour l'avenir de l'humanité. À savoir, la recherche d'une énergie durable et non polluante. Cet élément de sens me donne une sorte de vitamine en plus."

Une mission à l'échelle de la planète mais aussi à l'échelle de la cité dont Bernard Fronsacq a pris la mesure : "Le lycée apporte une dimension cosmopolite à Manosque. Il replace également le centre de gravité économique d'Iter vers la ville." Le directeur maîtrise déjà l'essentiel.

Tanguy COHEN

**"Mon objectif n'est pas d'imposer des décisions, mais d'animer une communauté éducative"**